



R. Strauss: Don Juan, W. A. Mozart: Symphony No. 28 & I. Stravinsky: The Firebird

aud 95.591



4 0 2 2 1 4 3 9 5 5 9 1 3

Audiophile Audition December 2007 (Gary Lemco - 2007.12.17)

A rather voluptuous reading of the Richard Strauss Don Juan

Repertoire usual and unusual from Karl Böhm (1894-1981), the former a rather voluptuous reading of the Richard Strauss Don Juan (20 September 1976), a composer over whom Böhm maintained a decided hegemony for two generations. The soul of flexible, responsive color, this performance has impetuous ambiance to spare, especially in the timbral relationships of oboe, flute, brass, and harp. The emergent, heroic fanfare enjoys a string halo of some girth and later attains massive harmonization in the Bruno Walter mold.

The Mozart C Major Symphony (30 March 1973) proceeds in a staid, demure, galant tempo, utilizing a reduced ensemble, detailed articulation, and phraseology that pushes the melodic line stage-front. A dreamy haze surrounds the gentle Andante, an otherworldly beguilement with other dimensions. Some may find the Menuetto Allegretto a tad dainty in Viennese style, although the middle section exerts more gristle. The last movement achieves just the right allocation of scampering and expressive figures, their respective weights applied in facile, graceful measure, the warbling motifs delicately ingenuous.

The music of Igor Stravinsky rarely appeared in Böhm's programs and never in his discography; but he did lead the German premier of *Jeux de Cartes* in Dresden, and he conducted *Le Chant du Rossignol* in 1923. This 1919 version of the *Firebird* (5 April 1963) exudes color and drama, the striking care in the string glissandi of the first section complemented by the percussive clarity of the keyboard, winds, and the flutter of the brass. Lovely viola intonations for the *Dance of the Princesses*, the orientalisms indebted to Rimsky-Korsakov. Virtuoso ensemble marks the *Danse Infernal*, the brass and percussion in fine fettle, the metrical asymmetries assimilated into one gorgeous gesture of black magic. The same homogeneity of tone transitions the lovely *Berceuse* to the blazing *Finale*, a peroration grand as it is unique in Böhm's color arsenal.

Crescendo Magazine Crescendo 90 - Octobre - Novembre 2007 (Bernard Postiau - 2007.10.01)

Le très intéressant label Audite exploite lui aussi, depuis maintenant plusieurs années, les trésors issus des radios allemandes. Très récemment, une nouvelle série à partir des archives de la WDR de Cologne a vu le jour. Après quelques disques consacrés aux "premiers pas" de Dietrich Fischer-Dieskau et un autre à Ferenc Fricsay, c'est à présent à l'art de Karl Böhm qu'on s'intéresse. Issu de trois retransmissions de 1963 à 1976, le programme est très hétérogène mais illustre bien les différentes facettes de la direction du chef autrichien. Don Juan de Richard Strauss, c'est presque une carte de visite: on connaît ses gravures à la tête de la Staatskapelle de Dresde. A vrai dire, cette nouvelle venue ne nous apprend pas grand-chose de neuf, mais comment résister à cette magie sonore, à la fois sensuelle et d'une telle beauté plastique? Le Mozart de Böhm est bien connu, lui aussi: un curieux mélange de pesanteur et de raffinement extrême qui

nous le rend si précieux. La 28e Symphonie qu'il nous offre n'échappe pas à la règle: aux antipodes des tendances actuelles, elle ne donne pourtant aucun signe de vieillissement et semble devoir affronter le temps avec succès. L'Oiseau de feu de Stravinski sera peut-être une surprise pour certains. Ce chef d'oeuvre fut pourtant une page chérie par le maestro qui en a laissé au moins un autre témoignage discographique, à la tête de la Philharmonie de Berlin. Il n'y a d'ailleurs aucune idiosyncrasie à craindre ici: cette lecture frémissante pourrait avoir été réalisée par le compositeur lui-même dans un très grand jour! La passion que Böhm ressentait vis-à-vis de cette oeuvre apparaît très clairement dans la violence toute démiurgique de certaines pages (la Danse de Katschei!) ou dans la délicatesse infinie de la Berceuse. Un très grand moment. Signalons qu'un deuxième disque est d'ores et déjà disponible; aux côtés d'une très belle 1ère de Brahms, on trouvera une véritable rareté, cette fois: le 5e Concerto pour violon de Henri Vieuxtemps avec Lola Bobesco en soliste.

Diapason N° 549 - Juillet-Août 2007 (Rémy Louis - 2007.07.01)

la maison de la musique classique
diapason

Ce CD inaugure une édition Karl Böhm élaborée à partir d'archives toutes inédites (excellent son radio), comme précédemment la splendide édition Kubelik. Mozart et Strauss nous emmènent en terrain connu. Le flux de Don Juan est somptueux, son élan interne irrésistible, sa respiration toujours large et organique. Comme dans la récente version « Kurier Edition » du Philharmonique de Vienne, Böhm trace un portrait complexe, à l'épaisseur humaine fascinante. La mélancolie des épisodes féminins, les mouvements de l'âme qui sous-tendent la moindre coloration des bois, le moindre soupir des cuivres, évoquent une espèce de retour sur soi désabusé, peut-être pessimiste, mais d'une rare densité psychologique. Mozart, lui, ne jouit pas de la déflagration, de l'hystérie des contrastes, mais du frémissement incessant de la ligne, toujours parfaitement tracée, même dans des tempos modérés. L'Andante évoque une mélodie continue où tout chante et respire, et toutes les lignes du Presto vibrent en même temps, à la façon d'un perpetuum mobile intérieur au charme certain.

Pour beaucoup, la découverte sera un Oiseau de feu absolument original (Böhm a plus joué Stravinsky qu'on le pense en général : première bavaroise du Chant du Rossignol, Munich 1923, première allemande de Jeu de cartes, Dresde 1937, Oedipus Rex avec Jean Cocteau en récitant, Vienne 1952...). En s'ingéniant à vouloir faire tout entendre, à détailler les timbres, les couleurs, à demander à l'orchestre un jeu espressivo (hautbois, flûte, le cor au début du finale), le chef autrichien ouvre la porte d'une étrange et mystérieuse version stravinskienne de la Klangfarbenmélodie. Le temps paraît suspendu, et le monde sonore très présent qui naît peu à peu, perpétuellement mouvant, évoque au passage d'autres ambiances fin (et début) de siècle : la Danse des princesses suggère que Böhm aurait fait un très beau Prélude à l'après midi d'un faune ! Est-ce là une vision décadente ? Sans annoncer la violence rythmique du Sacre du Printemps pourtant proche, elle ne se limite pas non plus à un simple souvenir rimskien, fut-il assombri. D'évidence, cette lecture intrigante est à recommander à ceux qui connaissent bien leur Oiseau de feu.

Précisons, contrairement aux dires de l'éditeur, qu'il existait déjà dans la discographie du chef : avec Berlin à Salzbourg (1968, plus noire encore, mais son médiocre, Memories), et à Tokyo avec Vienne (1975, deux captations différentes à quelques jours d'intervalles, son glorieux, DG Japon). La parenté du propos esthétique est frappante, mais les témoignages viennois sont à part : l'or liquide de la sonorité, sa lumière, sont indescriptibles... et déclenchent une ovation colossale du public japonais.

[Fanfare](#) Friday, 25 January 2008 (Steven E. Ritter - 2008.01.25)

fanfare

The interesting thing on this CD is the Stravinsky, a composer we do not readily associate with Böhm, and one that actually, at least in my mind, represents a pole of antipathy to the type of music he excelled at. This is a fairly early recording (1963), and is the only one I have come across that has this particular composer-conductor combination. (Any intrepid Fanfare reader that knows of another, please write. There may be some broadcast performances lurking out there.) I don't know the ins and outs of Böhm's interest in Stravinsky (and when will we get a good biography of the conductor?) but I would like to hear some of the history, as this Firebird is simply delightful. We do know that he supported Stravinsky; he conducted *Le chant du rossignol* in Munich in 1923, and gave the German premiere of *Jeux de cartes*. But there were never any studio recordings. Böhm jumps in with both feet first and never looks back. I would have liked to hear the 1947 version instead, but will take what I can get. The recording does show its age—these are not stellar sonics, stereo though they are, but any concern regarding sound is dissipated rapidly because of the uniqueness of this recording to Böhm's discography.

Mozart and Strauss form a different tale, Böhm-fodder if ever there was any. His Mozart has long been considered a staple of his repertoire, and his way of doing Mozart has been taken in years past as the way of doing it. Böhm approached Mozart not unlike the way he approached Strauss, with a sense of form and lyricism in his mind foremost, and tried to bring out the inherent drama in the music, especially with considered attention given to the melodic line. Bruno Walter gave Böhm the philosophical basis for his Mozart-methodology, and first brought the composer alive for him. But Böhm must also have been well aware of the relationship between the music of Mozart and Strauss, and of the highest regard Strauss held for the Salzburg composer. This *Symphony No. 28*, recorded only by Böhm in the context of his complete set of the symphonies in 1969, is here selected from a radio broadcast in 1973, and is a wonder, the medium-sized orchestra still valiantly trumpeting style and substance over the emerging period dogma by Harnoncourt and others at the time.

Strauss is, of course, bread and butter to this conductor. The two hit it off famously, and Böhm was in essence a collaborator with his mentor in Dresden for the details and structure of the later operas. Though 30 years his senior, Strauss relied heavily on the advice of the younger man, and in return helped him to firmly establish his artistic legacy at Dresden, by then the definitive place to hear the composer's music. This 1976 *Don Juan*, sounding really fine in this transfer, is I believe the fourth recording the conductor made of this music, though I can't really term a radio broadcast a recording as such. But it is certainly competitive with any of the others, and the interest peaks even higher because of this orchestra. Audite has given us a fine, and in many ways important addition to the Böhm discography. Warmly recommended.

Fono Forum August 2007 (Peter T. Köster - 2007.08.01)



Das aktuelle Angebot an historischen Orchesteraufnahmen bietet interessante Alternativen und Ergänzungen zur Diskographie der großen Maestri. Vor allem Freunde russischer Musik kommen dabei auf ihre Kosten.

Im Jahr 1951 fand in Berlin ein ungewöhnliches Aufeinandertreffen der Generationen statt: Der damals 74-jährige Alfred Cortot, Poet des Klaviers und einer der letzten großen Vertreter der romantischen Schule, spielte Schumanns Klavierkonzert zusammen mit dem RSO Berlin unter dem gerade einmal halb so alten Ferenc Fricsay, Exponent eines modernen Dirigententyps und Ingenieur eines trockenen, glasklaren Orchesterklangs. Mit der Veröffentlichung des Live-Mitschnitts startet das Label Audite eine neue Reihe, die dem im Alter von nur 48 Jahren an Krebs gestorbenen Dirigenten gewidmet ist. Wer an falschen Tönen im Klavier Anstoß nimmt, sollte das Geld sparen, doch wer musikalische Erlebnisse jenseits der Null-Fehler-Ästhetik sucht, kann hier Zeuge einer ganz außergewöhnlichen Zusammenarbeit werden. Absolut spannend ist auch Fricsays aufgeheizte Wiedergabe der fünften Tschaikowsky-Sinfonie, die beim

Festkonzert zum zehnjährigen Bestehen des RSO mitgeschnitten wurde – ein gelungener Auftakt zu einer viel versprechenden Serie.

Ebenfalls bei Audite erscheint eine Reihe von Rundfunkaufnahmen mit Karl Böhm, deren erste Folge mit Live-Mitschnitten des WDR neben Böhms Hausgöttern Strauss („Don Juan“) und Mozart (Sinfonie Nr. 28) auch die „Feuervogel“-Suite von Igor Strawinsky enthält – ein Komponist, der bisher in Böhms Diskographie fehlte. Wie immer klingt auch diese Partitur bei Böhm solide-bodenständig und einleuchtend. Sein Musizieren hat etwas Körperliches, bietet sozusagen Musik zum Anfassen.

klassik.com August 2007 (Prof. Egon Bezold - 2007.08.17)



Authentischer Richard-Strauss-Dirigent

Full review text restrained for
copyright reasons.

Kleine Zeitung Sonntag, 16. September 2007 (ENR - 2007.09.16)



Nachdem Igor Strawinsky bei den Platten von Karl Böhm nicht aufscheint, kommt der brillanten Radioaufnahme (1963) der „Feuervogel“-Suite mit dem Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester besondere Bedeutung zu. Beim vital angelegten „Don Juan“ von Richard Strauss bewegt sich der Grazer Dirigent auf ureigenstem Territorium.

Pizzicato 6/2007 (Rémy Franck - 2007.06.01)



Karl Böhm war ein guter und zuverlässiger Kapellmeister. So präsentiert er sich auch auf dieser Platte, mit einem hervorragenden, nuancen- und farbenreichen Don Juan, einer für damalige Verhältnisse rundum geglückten Mozart-Sinfonie und einer klanglich detailreichen, aber etwas spannungsarmen Feuervogel-Suite. Für Böhm-Verehrer ist dies aber sicher ein gutes Souvenir an den Maestro.

Scherzo Enero de 2008, Num. 226 (Enrique Pérez Adrián - 2008.01.01)



Audite, el sello alemán que distribuye Diverdi, nos trae tres interesantes documentos protagonizados por Ferenc Fricsay y Karl Böhm. El primero de ellos (95.498), el mejor de los tres a nuestro modo de ver con el director húngaro de protagonista, nos ofrece una electrizante Quinta de Chaikovski (1957) más el Concierto de Schumann con Cortot al piano y dirigiendo asimismo Fricsay (1951), la única vez que estos dos grandes músicos colaboraron juntos. Recordemos que Cortot, con 74 años de edad en el año de grabación de este concierto, había sido declarado "persona non grata" en Francia y otros países europeos por su colaboración con el Gobierno de Vichy y por sus repetidos recitales en la Alemania de esos años (entre ellos una interpretación del Concierto de Schumann con Furtwängler), siendo ésta su primera aparición en Alemania tras la guerra y su reconciliación definitiva con los europeos tras sus devaneos con el régimen nacionalsocialista. La versión no solamente es importante por razones políticas, sino también y fundamentalmente por las musicales. Por supuesto, con 74 años Cortot tiene numerosos roces, los errores aparecen más de lo deseable y su técnica no es lo esencial de su concepción musical, además de los

tempi fluctuantes, las libertades agógicas en el detalle, el acentuadísimo rubato, su expresividad cantabile totalmente extraña para los oídos actuales y la inclusión de notas que no se hallan en la partitura de Schumann. Sin embargo, qué forma de cantar y de concebir esta fantasía romántica para piano y orquesta (como la imaginó su autor). Fricsay se involucra con un equilibrio admirable entre solista y orquesta, siguiendo y acompañando al piano de forma maestra y logrando una transparencia más propia de la música de cámara en, por ejemplo, los sutiles diálogos entre el piano y los instrumentos individuales de la orquesta. Por tanto, una versión fascinante imprescindible para los buenos degustadores de la gran música alemana del XIX. Eso, unido a la formidable Quinta de Chaikovski (segunda grabación conocida del director húngaro de esta obra) hace del CD una publicación histórica del mayor interés.

Los dos CDs que completan el lanzamiento (95.591 y 95.592) están protagonizados por Karl Böhm, y a pesar de la competencia de la batuta ésta no llega a despegar del suelo y la inspiración se queda sin el vuelo necesario, en un grado profesional adecuado, lo que evidentemente no es suficiente para unas obras archiconocidas y mejor representadas en otras versiones. Lo mejor del primer disco es el Don Juan de Strauss (1976), especialidad de la casa, y lo más notable del segundo una Primera de Brahms (1963) impecablemente construida y brillantemente tocada por la Sinfónica de la Radio de Colonia. Otra curiosidad de estos discos es la inclusión de la suite de El pájaro de fuego de Stravinski (segunda versión, 1919), novedad absoluta en la disco-grafía de Böhm. El resto del programa (Concierto nº5 de Vieuxtemps con Lola Bobesco y Sinfonía nº 28 de Mozart) nos aleccionan sobre la solidez técnica y expresiva del viejo Kapellmeister de Graz.

En suma, Fricsay imprescindible y Böhm sin nada especial que aportar, como no sea su impecable oficio y corrección, lo cual, a nuestro modo de ver, no es suficiente para un repertorio mejor representado en otras interpretaciones. En todos los casos, buenas tomas sonoras e instructivos artículos en alemán en inglés.

WDR Sinfonieorchester Köln, Programmheft Konzerte vom 14./15.06.2007 (- 2007.06.14)

Audite widmet in einer Reihe Aufnahmen aus den 1960er und 70er Jahren mit dem ehemals als Kölner Rundfunk-Sinfonie Orchester bekanntem WSO unter der Leitung von Karl Böhm. Neben Mozarts Sinfonien Nr. 28 C-dur KV 200 und dem Don Juan op. 20 von Strauss wird auf dieser ersten CD mit der 1963 eingespielten Aufnahme der Suite nach dem Ballett „Der Feuervogel“ erstmals ein Werk von Igor Strawinskij unter der Stabführung von Karl Böhm veröffentlicht. Ein wahres Unikat.

www.ClassicsToday.com July 2007 (David Hurwitz - 2007.07.11)



Karl Böhm was 82 when he made this recording of Don Juan, but you'd never know it. While not quite as fast as those by Kempe or Strauss himself, this is a tremendously vital, enthusiastic performance, played with tremendous gusto by the Cologne Radio Symphony. The horns in particular do themselves proud, and Böhm's mastery of the idiom is everywhere in evidence, nowhere more so than in the tremendous climax he builds just before the ghostly coda. It's a magnificent memento of a great Strauss conductor in his element, and the engineering is also excellent.

The Mozart also has all the qualities that we expect from Böhm: well-chosen tempos, clear textures, and a particularly elegant and focused account of the Andante. Period-instrument performances have made Böhm's Mozart sound a touch dull and fusty to modern ears, but there's no questioning his sheer musicality. The big surprise is his absolutely wonderful account of the Firebird Suite from 1963. With orchestral textures of supernatural clarity and not a trace of stodginess in tempos or stiffness in rhythm, this is certainly one of the most individual and impressive accounts of the piece currently available.

The earlier sonics are a touch boxy, and there are a couple of tiny bobbles here and there (trumpets under xylophone in the Infernal Dance), but it really doesn't matter. This is a significant addition to the Böhm and Firebird discographies (he made no commercial recordings of Stravinsky, though he conducted a smattering of pieces). Audite suggests that more Böhm from this source will be forthcoming, and on evidence here I very much look forward to hearing it.

www.classicstodayfrance.com Août 2007 (Christophe Huss - 2007.08.23)



Après avoir célébré la mémoire de Rafael Kubelik, le label Allemand Audite s'intéresse à Karl Böhm. Bonne idée, d'autant que le chef, vénéré au Japon, n'a pas vu sa discographie polluée comme celle de Celibidache, Cantelli ou autres par une infinité d'éditions de concerts au son bancal.

Audite part en tous cas de très bonnes bandes et le fulgurant Don Juan de 1976, malgré un certain halo sonore, représente une entrée en matière fort éloquente pour une telle édition. On est étonné de voir le WDR (la Radio de Cologne), qui entame lui-même une édition de disques (label Medici Arts), licencier à un tiers parti des bandes de cette qualité.

Böhm a l'orchestre de la Radio de Cologne très bien en main dans ce Don Juan tissé serré, altier et mordant. C'est après que les choses se corsent. La transition (trop brève) entre Strauss et Mozart est un choc. D'abord pour le changement de style; ensuite pour la teneur musicale (qui n'a vraiment rien à voir); enfin pour le son. Datant de 1973 le document Mozart a un spectre sonore plus centré sur le médium, avec un peu de duretés et de colorations. Le Köchel 200 de Mozart est très sympathique pour ajouter 20 minutes au minutage d'un concert. Mais franchement, je ne vois pas qui cela peut faire saliver dans ce type de rééditions: il y a au moins 50 symphonies de Haydn plus intéressantes.

Quant à la Suite de l'Oiseau de feu de 1963, argument de vente majeur, vue la rareté de la fréquentation de ce compositeur par Böhm, on ne peut que constater que l'orchestre est parfois pris en défaut par la partition; moins que celui de la RAI avec Cluytens, certes, mais tout de même assez pour ne pas constituer une raison d'achat particulière.

www.concertonet.com Août 2007 (Antoine Leboyer - 2007.08.24)

Karl Böhm était à juste titre, considéré comme un maître détenteur de la tradition musicale autrichienne, capable de faire bondir son Don Juan comme peu. Si cette prise de concert est un peu plus sage dans les épisodes médians que ce qu'en faisaient en studio un Szell et un Solti, le chef autrichien sait faire ressortir les climats avec une autorité et une fougue que l'on n'imaginerait pas d'un chef de quatre-vingt-deux ans.

Son Mozart cependant a beaucoup vieilli. Le tempo du premier mouvement (Allegro spiritoso) est bien morose, l'Andante suivant paraît bien sage et le Menuetto (Allegretto) bien trop lourd. Seul le Presto final retrouve un peu de vie et d'animation. Même en 1973, alors que le style des baroqueux ne nous avait pas encore fait repenser cette musique, cette exécution a dû être jugée comme un peu terne.

Stravinsky n'était pas un compositeur auquel on associerait Böhm. Celui-ci a cependant dirigé la suite de L'Oiseau de feu à plusieurs reprises et nous livre ici une très belle exécution. L'orchestre est merveilleusement clair, permettant de découvrir de nombreux détails. Stravinsky aurait apprécié que Böhm laisse se dérouler la partition en laissant parler naturellement les trésors de musique de cette pièce.

Comme pour le programme Brahms (voir ici) avec les mêmes interprètes, la qualité sonore des documents est de première qualité. Regrettons cependant qu'il n'ait pas été possible de trouver un Mozart qui rende

plus justice à l'art du chef.



Inhaltsverzeichnis

Audiophile Audition December 2007.....	1
Crescendo Magazine Crescendo 90 - Octobre - Novembre 2007.....	1
Diapason N° 549 - Juillet-Août 2007.....	2
Fanfare Friday, 25 January 2008.....	3
Fono Forum August 2007.....	3
klassik.com August 2007.....	4
Kleine Zeitung Sonntag, 16. September 2007.....	4
Pizzicato 6/2007.....	4
Scherzo Enero de 2008, Num. 226.....	4
WDR Sinfonieorchester Köln, Programmheft Konzerte vom 14./15.06.2007.....	5
www.ClassicsToday.com July 2007.....	5
www.classicstodayfrance.com Août 2007.....	6
www.concertonet.com Août 2007.....	6

